L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 28 SEPT. 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à
M. D'HELLENCOURT, Rédacteur,
Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

La Colonisation.

(Suite).

LES ARGUMENTS DES PARTISANS DE LA CENTRALISATION.

La politique que préconise M. L. O. David est en vérité fort alléchante, et bien faite pour séduire tout patriote soucieux de développer et d'augmenter la part d'influence de notre race dans le Dominion.

Tant qu'on reste dans le domaine des hypothèses, tout cela semble impeccable.

La population de la province de Québec étant de 1,488,535 et la proportion des naissances de 3, 6 p. c. par année, son accroissement normal serait donc de 535,880 en dix ans.

La moyenne des naissances dans le reste du Dominion n'étant que 2, 2 p. c. au bout de dix ans, le chiffre de 3,334,704 qui est celui de l'ensemble de ces provinces donnerait une augmentation de 735,830.

Si donc la province de Québec gardait toute sa population, elle forcerait le chiffre de la représentation des autres provinces à diminuer.

Malheureusement ce calcul ne tient nullement compte de l'immigration qui entre pour un total élevé dans l'accroissement décennal de la population du Dominion.

Il ne tient pas compte non plus de la composition et de la repartition de cette immigration pour les trois quarts d'origine anglaise.

Il ne tient pas compte non plus de la situtation particulière des provinces de l'ouest, encore à l'enfance et appelées dans un avenir prochain à lutter comme importance de population avec les anciennes provinces.

Enfin et surtout cette hypothèse repose toute entière sur un si par trop conditionnel.

En effet, il ne suffit pas de décréter que toute la population canadienne-française devra se confiner dans la province de Québec pour qu'il en soit ainsi.

Vous n'arrêterez point du jour au lendemain l'émigration aux Etats-Unis, quoi que vous fassiez, le pli en est pris, et tout ce qu'on peut raisonnablement espérer c'est que le nombre des rentrants compense celui des partants.

Mais même avec cette concession bénévole, il y a encore l'émigration dans le Dominion même; on affecte de crier contre le Manitoba chaque fois qu'une malheureuse famille s'en va de Québec à destination de cette province et cependant savez-vous quel est le chiffre de la population née dans la province de Québec, à Manitoba : 7,555 ; or savez-vous combien il y a de Canadiens-français dans Ontario: 101,123!

Là-dessus 58,772 sont nés dans la province de Québec. S'il faut en croire des voix autorisées, le recensement de 1901 donnera des résultats autrement importants à ce sujet.

Etablirez-vous des barrières pour empêcher vos gens de traverser vos frontières?

Croyez-vous qu'il vous suffise de donner à qui voudra les prendre des terres en bois debout pour arrêter ces courants d'émigration?

Hélas nous n'avons pas votre foi, dans l'efficacité de ces moyens ; on n'arrête point de tels courants avec de pareilles digues!

Ce mouvement de la population n'est par particulier à la province de Québec, vous observez le même phénomène dans toutes les autres provinces.

Il y a 88,600 personnes originaires de la province d'Ontario répandues dans le Dominion; entendez-vous Ontario se plaindre de cette émigration ?

Il est vrai par exemple que cette émigration suit un cours tout différent de la vôtre; sur ces 88,600, 46,620 sont établies au Manitoba, 13,584 dans les Territoires. 11,658 dans la Colombie, c'est-à-dire les trois quarts dans les nouvelles provinces.

Tandis que sur les 75,329 personnes nées dans la province de Québec et répandues dans le reste du Dominion le Manitoba n'en a reçu que 7,555, les Territoires 1,815, la Colombie 2,567. Par contre 58,772 habitent Ontario. Ne trouvez-vous pas ces chiffres bien significatifs ? Ne sont-ils pas la condamnation même de votre politique ?

Les Anglais ont été plus clairvoyants que vous ; ils n'ont pas hésité à se jeter en masse dans ces provinces nouvelles, sans crainte de diminuer la population des vieilles provinces.

Ils se sont hâtés d'en prendre possession, de s'y établir et d'assurer dès le premier jour leur prépondérance.

Le prochain recensement accurera encore plus fortement ce mouvement.

Mais laissons pour l'instant ce côté du débat, nous y reviendrons plus tard, ce qui ressort indubitablement de tout ceci c'est que vous êtes incapables de vous opposer à ces mouvements naturels de votre population quoi que vous fassiez, vous ne pourrez jamais garder au complet votre population avec son accroissement annuel.

Votre hypothèse se trouve donc forcément affaiblie d'autant.

Mais il y a encore une question que vous ne faites point entrer en ligne de compte et qui infirme aussi l'efficacité de votre proposition: c'est celle de l'immigration.

Vous n'avez pas seulement à lutter contre l'accroissement normal de la population anglaise, mais aussi contre l'appoint des renforts que l'immigration lui apporte.

Ce n'est pourtant pas là un chiffre négligeable puisque sur une population totale de 4,185,-877, on comptait (toujours en 1891), 647,362 nées à l'étranger!

Le courant a considérablement augmenté depuis cette époque, il augmente chaque année dans des proportions énormes.

Or sur ce nombre 82,000 seulement habitent la province de Québec, Ontario par contre en contenait 405,609, le Manitoba 44,000, etc.

Est-il besoin de vous dire que sur ce chiffre de 147,362, environ 490,232 venaient d'Angleterre ou des possessions anglaises, 80,-915 des Etats-Unis et seulement 5,381 de France!

Il n'est point exagéré de porter à 200,000 le nombre d'immigrants venus ou à venir au Canada entre 1891 et 1901, et ces 200,000 sont presque entièrement à opposer à l'accroissement correspondant de votre population dans la province de Québec.

Ainsi: l'impossibilité de garder intégralement votre population d'une part, l'afflux considérable de l'immigration d'autre part, concourent à rendre bien problématique l'efficacité de votre hypothèse.

Encore la Main dans le Sac

Si jamais nous avions pu concevoir le moindre doute sur les motifs qui poussent le "Manitoba" à faire l'apologie de la fameuse proposition de franchise électorale élucubrée par M. H. J. Macdonald, nos doutes s'envoleraient en présence du dernier article de ce journal.

MM. Bernier défendent leur chef avec une apreté désespérée ; malheureusement la cause est si mauvaise, l'avocat si maladroit, que tous les deux trébuchent ensemble dans tous les plats à pleines sabottées.

Pour détruire l'effet des paroles de M. H. John rapportées par le "Morning Telegram," aussi bien que la portée des déclarations non équivoques de cet organe du parti conservateur anglais, le "Manitoba" a trouvé commode de tourner la difficulté.

"Le "Morning Telegram" eut-il fait de la politique pour son compte, et M Macdonald ne peut être tenu responsable des articles ou des comptes-rendus du "Telegram." "

Par malheur, il y a une lettre rendue publique au mois de mai dernier, qui porte la signature même de M. H. J. Macdonald et qui ne laisse aucun doute sur la fausseté des assertions du "Manitoba."

Voici cette lettre, telle que publiée dans le "Free Press" du 19 mai dernier.

Nous traduisons.

"Moi et un certain nombre d'autres conservateurs de Winnipeg avons décidé qu'il était nécessaire, en vue de nous permettre d'aller aux polls avec l'assurance du succès, lorsqu'aura lieu l'épreuve des forces des deux partis, d'avoir un journal consacré aux intérêts de notre parti. En conséquence NOUS AVONS OBTENU LE CONTROLE du journal précédemment connu comme le "Nor'-Wester.' "

Cette lettre porte la date du 15 juin 1898, et la signature de M. H. J. Macdonald.

Et après cela, le suave "Manitoba" nous déclare sans sourciller que :

"Dans le cas particulier qui nous occupe nous savons que M. Macdonald est aussi chagrin que nous des écrits du "Telegram." Pour parler ainsi nous nous appuyons sur les meilleures autorités."

Ah! le bon billet qu'a La châtre.

De ce qu'il soit aussi chagrin que MM. Bernier, ce cher M. H. J. Macdonald, cela ne prouve pas qu'il le soit énormément.

En tout cas, s'il était si chagrin, il y avait un moyen bien simple de se consoler, puisqu'ayant LE CONTROLE sur le "Morning Telegram" il est à même de faire rectifier ses propres paroles tout au moins.

Malheureusement les citations du "Telegram" coincident exactement avec celles du "Free Press" dont le sténographe suivait la tournée Macdonald, de sorte que les deux affirmations concordent et enlèvent tout doute possible sur la véracité des paroles prononcées.

Donc ou bien M. Macdonald se moque de MM. Bernier, ou MM. Bernier se moquent de leurs lecteurs!

Choisissez si vous voulez.

Pour Muguette

Tout n'est pas que tristesse et monotonie dans le journalisme, fort heureusement! Il y a aussi de doux instants de gaieté et de rires qui sillonnent de leurs éclairs capricieux le ciel sombre des polémiques politiques.

"Pour nous, ô Mélibé, un Dieu a créé ces loisirs."

Voici en effet, les femmes et les fleurs, ou mieux les femmes-fleurs qui "entrent en danse" et coryphées dociles viennent, guidées par le baton du galant chef d'orchestre du "Manitoba" nous jeter au visage les pétales de leurs roses....... avec leurs épines!

Quand la bataille semble perdue, le général fait donner les dernières réserves; fifres, tambours et grosses caisses prennent alors un fusil voici le dernier espoir des bleus, le bataillon des amazones qui s'avance au son de la Valse des Roses, drapeau déployé portant muguet d'argent sur champ d'azur.

Quel malheur est le nôtre, ô pudibonde Muguette, vous dont le nom évoque tant de jeunesse, de grâce et de joliesse, d'avoir pu encourir votre mignon courroux.

Quels remords désormais seront les nôtres, d'avoir souillé la blancheur liliale de votre radieux visage, de la pourpre grossière d'une vertueuse indignation.

Oh combien, Madame, vous avez dû souffrir de voir apparaître sur votre front, cette couleur rouge, emblême abhorré!

Car ne vous en déplaise, belle dame, vous avez malgré vous, porté nos couleurs, et ce nous est un légitime sujet d'orgueil, de voir ainsi les grâces elles-mêmes, fut-ce par surprise, arborer notre étendard incarnat.

Que de choses délicieuses, aurait pu tirer la plume ingénieuse de Scudéry, d'un si aimable thème!!

Mais, où sont les neiges d'antan!

Scudéry n'est plus, ni Scarron, ni Mme Deshoulières, et leur plume aujourd'hui est passée entre les mains des faiseurs de vers pour mirlitons! ton, taine, ton ton.

Comme vous devez souffrir, Mugnette! comme votre petit cœur de sensitive doit frisonner au contact de nos vulgarités, vous à qui les mots seuls de reptiles, ou de crapauds, de derviches hurleurs ou de loup, font jeter les hauts cris! vous que font tomber en pâmoison, les épithètes d'épileptique, ou d'hystérique!

Quels dégoûts donc doivent soulever votre cœur sensible, ô Mugnette, lorsque vos yeux s'arrêtent sur des images comme celle-ci : "lécher les bottes du tyran"!

Quels cris d'effroi, quels haut-le-cœur doivent vous inspirer " les crapauds bavant et sifflant."

Quels dédains, vous devez éprouver pour des gens assez vulgaires pour parler "de binette," "de polisson," "d'escopette," "de triques"!

Ah! pauvre! pauvre Muguette! comme vous avez dû souffrir, à lire les trivialités péétentieuses du "Manitoba," car, ces délicatesses-là sont tirées du journal même à qui vous avez confié l'émoi de votre âme!!

Et si nous n'avions cure de ménager vos belles susceptibilités nous pourrions vous en citer bien d'autres!

Mais, au fait, belle dame, comment votre pudibonderie si farouche à notre égard, a-t-elle pu si facilement s'accommoder de tant de vilenies étalées complaisamment chez votre auteur favori!

Insondable mystère de l'éternel féminin! dirait le poète!

Nous qui ne sommes point poètes, nous serions disposés à voir dans vos inconséquences, pardonnez-nous le mot, belle dame, quelque chose de beaucoup plus prosaïque et de beaucoup moins mystérieux!

En vérité, malgré votre gracieux pseudonyme, malgré vos effrois de biche effarouchée, votre attitude, Muguette, n'est point faite pour nous réconcilier avec notre siècle puisque, ô misère des temps, Agnès elle-même endosse le haut de chausse de Tartufe.

Ca Se Vaut

On nous écr[illegible] que M. Colin Campbell, le c[illegible]ndidat conservateur dans Mor[illegible]s, s'en va dans nos paroisses [illegible]nadiennes clabauder contre M[illegible] Mulvay, le député actuel, par[illegible] qu'il est orangiste.

Or M. Colin Ca[illegible]pbell est un "franc-maçon" co[illegible]u et coté.

Franc-maçon ou [illegible]rangiste, cela se vaut, et si M. Co[illegible]n Campbell n'a que sa qualité [illegible]'orangiste à reprocher à M. Mulv[illegible]y, il peut commencer par faire [illegible] lui-même son mea culpa.

Toujours le Me[illegible]me

Le "Manitoba" avec so[illegible] urbanité accoutumée, déclare [illegible] "d'une ineptie flamboyante," nos [illegible] prétentions à justifier par l'exe[illegible]mple des catholiques allemand[illegible]s, la possibilité d'une alliance [illegible] de la minorité avec le gouvernem[illegible]ent Greenway.

"C'est comme si," dit-il, [illegible] catholiques allemands s'é[illegible] ralliés à Bismarck, leur pe[illegible] teur, pour resserrer les [illegible] qu'il avait forgées à leur[illegible] tion."

Le grand pontife indi[illegible] façon à lui de trancher [illegible] tions, toujours bien a[illegible]

Par malheur, sa c[illegible] n'a ni queue ni tête.

Il y a en effet entr[illegible] et Bismarck cette d[illegible] e Greenw[illegible] le premier a volont[illegible] ifférence q[illegible] serré de lui-mêm[illegible] airement de forgées jadis par [illegible] e 12 [illegible] e les chaîne[illegible]

Nous pourrions [illegible] lui. plus d'à propos [illegible] par contre avec marck, M. H. J[illegible] assimiler à Bisdéclare carrém[illegible] Macdonald qui jamais nos ch[illegible] ent vouloir river à

Le plus joli [illegible] aînes. toba" ne s'ap[illegible] c'est que le "Manises apprécia[illegible] rçoit même pas que cet égard s[illegible] ions saugrennes à qu'une nég[illegible] t ni plus ni moins prit même[illegible] gation absolue de l'es-

Bien a[illegible] de l'encyclique. les oracle[illegible] musants tout de même drà" par[illegible] s prononcés "ex cathe- le confrère!

M. Tarte

L'H[illegible]onorable Ministre des Travaux [illegible] Publics est arrivé vendredi dern[illegible]ier à Montréal, où une cha[illegible]ude réception l'attendait au déb[illegible]arcadaire.

M. Tarte a répondu par quelques mots émus à l'adresse du Club National.

M. Tarte revient complètement guéri, mais il doit encore se ménager, car la terrible opération qu'il [illegible] subie exige des précautions.

"M. Tarte," dit un correspondant présent à l'entrevue, "n'a jamais eu la voix plus claire et plus forte. Il est un peu pâle, mais dans ses yeux, dans ses gestes se lisent toujours la détermination et l'énergie."